

ASSASSINAT D'UN CURÉ

Le 4 novembre 1897, *La Dépêche* apporte à ses lecteurs de nouveaux éléments sur l'enquête relative à l'assassinat d'Antoine Gélis, perpétré quelques jours plus tôt à Coustaussa, village où il officiait depuis 1857.

Assassinat d'un curé. — Voici des détails complémentaires sur l'assassinat du curé de Coustaussa :

Le petit village de Coustaussa, où a eu lieu le crime, est situé à trois kilomètres de Couiza.

M. l'abbé Gélis, âgé de 69 ans, curé de cette commune depuis environ quarante ans, vivait seul sans fille de service, une de ses parentes habitant la même commune, venant dans la journée préparer ses repas et faire ses appartements. Lundi matin, il a été trouvé assassiné dans la cuisine du presbytère.

Voici dans quelles circonstances :

Le jour de la Toussaint, à l'heure de l'office du matin, après un gros moment d'attente, ne voyant pas paraître l'abbé Gélis, un jeune homme de 18 ans, parent du curé, se rendit au presbytère et appela à plusieurs reprises son oncle; ne recevant point de réponse, il entra dans la cuisine, appelant à nouveau, lorsque trébuchant à une masse informe il faillit tomber; regardant alors à ses pieds, à la lueur qui filtrait à travers les volets clos de la cuisine, il vit et reconnut son oncle couché sans vie dans une mare de sang.

Affolé à cette vue, il sortit dans la rue où il faillit s'évanouir. Etant un peu remis de sa stupeur, il dépeignit aux personnes empressées autour de lui le sanglant tableau qu'il venait d'avoir sous les yeux.

M. le maire de Coustaussa fit immédiatement fermer les portes du presbytère et envoya un express à Couiza avec mission de prévenir la justice et la gendarmerie.

Egalement prévenu, M. Pugens, juge de paix de Couiza, se transporta immédiatement sur les lieux du crime où, en attendant l'arrivée du parquet de Limoux, il procéda à l'apposition des scellés.

Arrivée sur les lieux, la justice, assistée de M. Benoit, docteur à Limoux, commis aux fins de l'autopsie, procéda aux premières constatations.

Couchée dans une mare de sang, dont la soutane est lugubrement souillée, la victime a les mains ramenées sur la poitrine et l'une des jambes repliée est ramenée en dedans.

Sur une table, provisoirement installée dans la cuisine à l'aide de planches posées sur deux chevalets, le corps de la victime est placé et M. le docteur Benoît procède à l'autopsie.

L'abbé Gélis, frappé par son meurtrier avec une violence et un acharnement inouïs, ne porte pas moins de douze à quatorze blessures horribles à la tête, un peu au-dessus de la nuque; en plusieurs endroits, le crâne est fracturé et le cerveau mis à nu. Trois blessures de moindre importance s'étaient sur la face blême du cadavre.

Les cloisons et le plafond de la cuisine sont souillés de larges taches de sang.

Tandis que quelques blessures paraissent avoir été faites à l'aide d'un instrument contondant, marteau ou tout autre objet, certaines autres paraissent l'avoir été par un instrument tranchant fortement émoussé; de lourdes pincettes de cheminée, dont la partie supérieure était tachée de sang ont été trouvées dans l'appartement. Cette partie tachée de sang s'adaptant parfaitement à l'une des blessures relevées à la face, il est certain que l'assassin s'est servi de cet instrument pour frapper sa victime, qui, tout le fait supposer, n'a pas succombé sans opposer une résistance désespérée.

Le détail suivant donne à supposer que le crime a été commis lundi matin avant le jour:

Le cadavre portait une paire de molletières en cuir que la victime ne mettait d'habitude que lorsqu'elle partait à cheval pour aller célébrer l'office au petit village de Cassaignes desservi par l'abbé Gélis, et ce dernier se disposait probablement à se rendre dans cette localité lorsqu'il a été assailli par son assassin.

Les obsèques de la victime ont eu lieu dans la matinée de mercredi.

Le parquet est rentré à Limoux mardi soir, à 10 heures.

Espérons que quelque indice amènera l'arrestation prochaine de l'assassin.